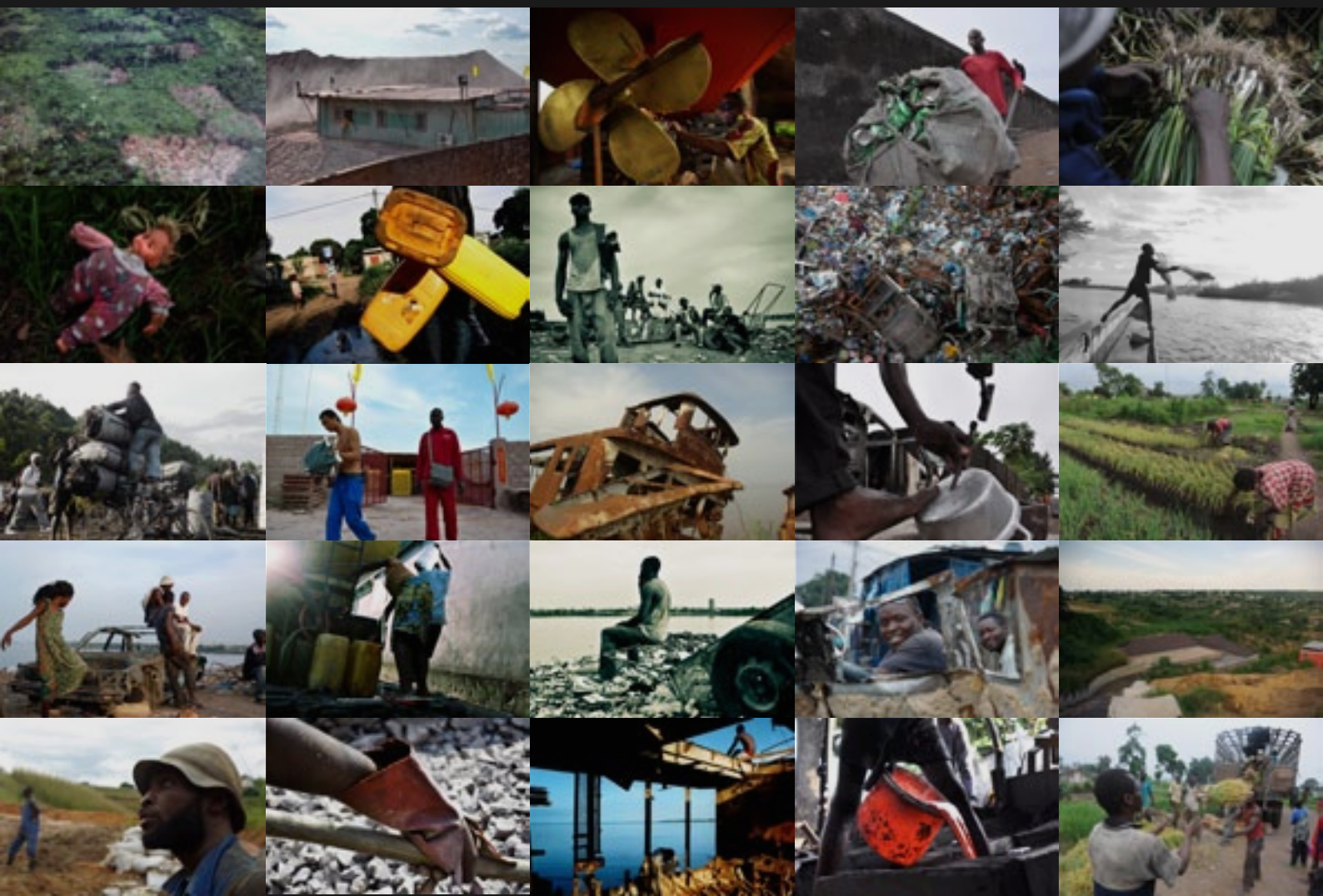




ATELIER INTERCULTUREL RECHERCHE & PHOTOGRAPHIE

DOSSIER DE PRESSE



Du 31 janvier au 12 février 2011, le Collectif **Génération Elili** et la plateforme **Afrique in visu** ont réalisé un atelier interculturel **Recherche & Photographie** sur la thématique: «*Comment structurer un réseau de photographes en Afrique Centrale ?*» Cet atelier s’est tenu à Brazzaville au Congo.

La problématique soulevée par cet atelier était la constitution d’un réseau de photographes en Afrique centrale et également la confrontation entre le monde de la recherche et la pratique photographique afin de créer des échanges interculturels.

Le thème de la partie photographique était en écho avec celui des prochaines **Rencontres Africaines de la Photographie de Bamako** « *Pour un monde durable* » afin de préparer cet événement qui aura lieu en novembre 2011.

L’atelier a permis aux participants des différents pays de présenter les différents lieux, formations, associations ou collectifs qui travaillent sur la photographie afin de nous faire un état des lieux du secteur photographique dans leur pays respectif. Nous avons aussi entamé un travail de réflexion autour de la thématique de l’atelier « *Pour un monde durable* ». Des binômes composés d’un brazzavillois et d’un photographe étranger ont réalisé ensemble des repérages et les premières prises de vues. Pendant la semaine, les matinées ont été consacrées aux discussions et échanges autour de la mise en place d’un réseau de photographes en Afrique centrale tandis que durant les après-midis les participants ont chacun réalisé une série de photographies.

Vendredi 4 et samedi 5 février, nous avons accueilli **Patrick Mudekereza**, secrétaire général et initiateur du **Centre d’Art Picha** et de la **Biennale Picha** à Lubumbashi dont il nous a exposé les activités. Il a également présenté **Arterial Network**, réseau d’opérateurs culturels en Afrique Centrale dont il est membre. Ces deux jours d’échanges ont été très intéressants et ont permis aux photographes d’avoir un aperçu de diverses initiatives, festivals et centres d’art en RDC ainsi que de poursuivre leurs réflexions sur l’idée d’un réseau structuré dans la sous-région.

Pour finir, ce début de semaine a été consacré à un atelier d’écriture et à la sélection des images finales pour l’exposition qui se tient du vendredi 11 février jusqu’au 28 février au CCF André Malraux de Brazzaville.

Tous les participants ont eu un rôle majeur dans cet atelier car en effet il s’agissait d’un réel atelier d’échanges de savoir-faire et de connaissances.

L’atelier était coordonné par le collectif Génération Elili, **Baudouin Mouanda** avec l’aide d’**Emilie Wattellier** et par l’équipe d’Afrique in visu, **Jeanne Mercier** et **Baptiste de Ville d’Avray**.

11 photographes et 1 opérateur culturel ont participé à cet atelier.

5 photographes de la sous-région

- **Alain Wandimoyi | RDC**
- **Abdoulaye Barry | Tchad**
- **Mesmin Ignabode | RCA**
- **Rodrig Mbock | Cameroun**
- **Joel Bouopda | Gabon**

6 photographes du Congo Brazzaville dont 5 du Collectif Génération Elili:

- **Euloge Samba**
- **Khelly Manou de Mahoungou**
- **Richard Goma**
- **Arnaud Makalou**
- **Francis Kodia**
- **Valloni Sita | Pointe-Noire**

1 opérateur culturel:

- **Patrick Mudekereza | RDC**

Cet atelier est financé à parts égales par le **Fonds Prince Claus** et l’**Institut Français**. Il est facilité par le **CCF André Malraux** de Brazzaville qui accueille l’atelier en lui-même ainsi que l’exposition.

RODRIGUE MBOCK | CAMEROUN

Rodrigue Mbock est un photographe Camerounais de 32ans, il vit à Yaoundé au Cameroun et exerce la photo depuis quelques années.

Ses multiples formations dans les arts plastiques et graphiques influencent beaucoup son travail. Il traite de thématiques sociales et culturelles en associant à chaque fois une marge artistique à son travail pour faire ressortir les expressions qu'il désire transmettre. Ceci fait de lui un photographe de son époque qui ne se définit aucune limite en associant son travail à toutes les influences artistiques.



LES PUSSEURS DE BACONGO

Le fleuve Congo est le deuxième fleuve le plus grand au monde après l'Amazonie. Il sert naturellement de frontière aux deux Congo, faisant de Brazzaville et Kinshasa les deux capitales les plus proches du monde. Des centaines de jeunes Kinois partent tous les jours de Kinshasa en RDC espérant trouver à Brazzaville un avenir meilleur. La dure réalité de cet exil va les pousser à faire des petits métiers comme celui de pousseurs dans les marchés de Brazzaville, en affrontant toutes sortes de discriminations.

Dans cette quête du bonheur leur survie dépendra de leur courage, mais aussi de leur force d'Homme.



« ...Nous nous retrouvons toujours ici, c'est un moment intense pour partager les souvenirs du pays. Nos casquettes empêchent que nos compatriotes nous reconnaissent dans la rue... »

« ...Dieu est important dans ma vie, car c'est lui qui me donne la force et le courage de sortir chaque matin. Personne ne s'occupe de nous, nous sommes des réfugiés et nous ne profitons d'aucune aide. Nous sommes victimes de discriminations. En RDC, la situation est pire il n'y a pas de travail. Je ne sais pas si j'y retournerais, je remets tout dans les mains de Dieu... »



ARNAUD MAKALOU | BRAZZAVILLE

Arnaud Makalou est de nationalité congolaise. Il vit et travaille à Brazzaville.

Son arrivée à la photographie a été conditionnée par la guerre civile qu'a connu son pays natal en 1997. Après avoir hérité de sa sœur un appareil de marque zénith, il a pu se perfectionner. Sa petite expérience lui a permis de s'installer au lycée Savorgnan de Brazza où il a réalisé les photos-souvenirs des élèves.

Arnaud rencontre Baudouin Mouanda à la sortie de son premier atelier en 2003. Après de nombreux échanges et rencontres Arnaud intègre le Collectif Génération Elili en 2005 où il côtoie d'autres photographes de l'extérieur et bénéficie de stages de perfectionnement avec entre autre Hector Mediavilla, Samuel Nja Kwa, David Damoisson et Bruno Boudjela.

Arnaud a participé à plusieurs expositions et Rencontres :

Rencontres photographique et de dessin d'Afrikaribu de Kinshasa (où il a obtenu le prix du jeune talent), exposition « intimité(s) francophone(s) », exposition en Espagne et de nombreuses fois au CCF de Brazzaville et au Centre Culturel Russe de Brazzaville.

En mai 2010, Arnaud Makalou a été élu Directeur Technique et Artistique du Collectif Génération Elili de Brazzaville.



ÊTRE OUVRIER À BRAZZAVILLE

Dans un quartier périphérique de Brazzaville appelé Kombé, se trouve une carrière d'extraction de pierres exploitée par la société CMEC. Les sociétés coréennes et chinoises sont apparues dans le paysage du Congo depuis une dizaine d'années. Elles ont été les bienvenues permettant ainsi de réduire le taux de chômage et de moderniser le pays. Elles emploient plusieurs centaines de congolais sans contrat qui sont contraints de travailler pour assurer leur quotidien. Ils sont victimes de mauvaises conditions de travail: salaire bas, aucune sécurité de l'emploi, et le manque de prise en charge des accidents du travail. Les sociétés les exploitent pourtant plus de 10 heures par jour...

J'ai voulu à travers ma série « être ouvriers à Brazzaville », témoigner de la dure réalité de la vie des ouvriers. Aux employeurs de permettre à leurs employés d'avoir une vie meilleure...



/// CMEC, Société coréenne d'exploitation des pierres installés à 18 km de Brazzaville dans le quartier Kombé, le long du fleuve Congo, depuis environ 10 ans Elle embauche les jeunes congolais pour leur offrir du boulot.



/// CMEC, Société coréenne d'exploitation des pierres installés à 18 km de Brazzaville dans le quartier Kombé, le long du fleuve Congo, depuis environ 10 ans Elle embauche les jeunes congolais pour leur offrir du boulot.

ALAIN WANDIMOYI | RDC

Alain Wandimoyi Kyalemeninwa, naît en 1971 dans la ville de Bukavu à l'est de la RDC. Il est marié et père de 3 enfants.

Passionné de photographie, je choisis la photographie comme métier en 1995 d'abord comme photographe ambulant (mariages, anniversaires et photos d'identité). En 1999, je me lance dans la photographie de presse et collabore avec plusieurs journaux locaux. Je fais également partie de l'agence Syfia Grands Lacs.

Depuis 2006, je participe à plusieurs atelier photo et de nombreuses expositions (festival Yambi à Bruxelles + édition d'un livre des photographe Contemporains Congolais en 2007, biennale Afrikaribu de Kinshasa en 2008 , 9èmes Rencontres de Bamako en 2009, festival Cineafrika de Tarifa en 2009 , premier prix du concours photographique de Heal Africa sur le thème «les conséquences de la guerre sur la femme», deuxième édition du Festival Afrikaribu avec comme thème « Exodes » en 2010)



MENACE SUR LE POUMON VERT DE L'AFRIQUE CENTRALE

J'utilise l'expression photographique pour offrir une réflexion sur la relation entre l'homme, la forêt et la gestion de l'environnement en Afrique Centrale en général et en RDC et au Congo Brazza en particulier.

La forêt joue un rôle important sur l'homme et la nature, mais les besoins énergétiques et la pauvreté obligent les personnes riveraines à couper les arbres d'une façon abusive. Pourtant, le monde entier met tous ses espoirs sur les essences de l'Afrique centrale.

Le principal bénéficiaire, les pays occidentaux exploitant le produit des forêts africaines ne tiennent pas compte des besoins des villageois et ne mettent pas en place de projets de développement. Alors, ces derniers accentuent la coupe de bois pour la fabrication de charbon, de planches et le bois de chauffage sans tenir compte de la menace de réchauffement climatique. Pourtant, aujourd'hui c'est l'un des principaux sujets de plusieurs conférences qui tentent de trouver une solution aux problèmes climatiques qui menacent le monde.

La forêt de l'Afrique centrale constitue l'une des plus grandes réserves du monde entier. Que va devenir le monde puisque les forêts de l'Afrique Centrale sont en train d'être dévastées à petit feu ?

A Brazzaville, comme partout à ailleurs dans la région, on tente de contourner cet écocide par la création de réserves de forêts dans le milieu urbain. Cela est la preuve que les dirigeants dans le pays du sud tiennent compte de la protection de forêt comme source de vie.



Une vue panoramique de la situation dévastatrice de la forêt équatoriale en province orientale en République Démocratique du Congo.

« Tout les moyens sont bons, seul le résultat compte ». Au Nord Kivu, République Démocratique du Congo, dans la localité de Kimoka à l'ouest de la ville de Goma se trouve un marché important de charbon de bois, des camions et vélos viennent charger la braise pour la consommation des populations.



VALLONI | POINTE NOIRE

Valloni, de son vrai nom **Serge SITA** est né en décembre 1971 à Brazzaville.

Dès son jeune âge il est fasciné de voir des hommes réduits sur une petite portion de papier. Sa maman décida de lui offrir un appareil photo afin qu'il puisse prendre des photos de sa famille et ses amis. Ces premiers modèles furent ses copains de classe.

C'est en 2003, à la suite d'un stage organisé par l'Union Européenne et le CCF dans le cadre du programme de soutien aux arts plastiques, qu'il passe à la photographie d'art. Il a participé à plusieurs expositions au niveau national et international comme à Dak'art en 2004, à la Biennale de Bamako en 2005 et 2009, à la Galerie Marrassa à Paris en 2008, au Festival Picha à Lubumbashi en 2008 et aux Rencontres Afrikaribu à Kinshassa en 2008 et 2010 dont il a été lauréat lors de la première édition.



REVIVRE ET PARTIR

Les normes européennes en matière d'environnement exigent que les véhicules de plus de 10 ans ne puissent plus circuler. Ils arrivent en Afrique en général et au Congo en particulier où ils retrouvent une nouvelle vie.

Une fois qu'ils ne peuvent plus rouler, ils sont conduits à la casse pour que les pièces détachées soient réutilisées. Elles serviront à d'autres voitures car celles disponibles sur le marché sont souvent issues de la piraterie ou elles seront destinées au ferronnier et à la fonderie pour la fabrication des ustensiles de cuisine, des haches et des houes utilisées dans les travaux champêtres.

Le reste de la carcasse est jeté à la décharge publique ce qui constitue un danger pour les enfants qui fréquentent ces endroits.

Comme le dit Pierre Rabhi dans son livre «Conscience et environnement - ou la symphonie de la vie»:

« Loin de pointer du doigt tel ou tel coupable des dérives de notre monde, il [le monde] nous interpelle chacun dans notre for intérieur pour réaliser que nous sommes inclus dans la symphonie de la vie et qu'il est de notre responsabilité d'en prendre soin ».



/// Cette boutique jaune vend des pièces récupérées sur des voitures.

/// Carcasses dans une décharge publique.



ABDOULAYE BARRY | TCHAD

Je m'appelle **Abdoulaye Barry** et je suis né à N'djamena, au Tchad le 12 mars 1980.

Après avoir pendant plusieurs années couvert des cérémonies de mariage et tiré le portrait de nouveaux-nés comme de défunts, j'ai bénéficié d'un premier stage de photographie en 2006 au CCF de N'djamena. Cet atelier m'a permis de bénéficier de l'expérience du photographe Bruno Boudjelal. J'ai alors entamé une première série sur le thème des enfants de la rue. Certaines des œuvres de cette série ont fait l'objet d'une exposition à la biennale de Bamako en 2009 où j'ai gagné le prix du jury.

La photographie, qui n'était au départ qu'un «gagne vie» est aujourd'hui devenue plus qu'un métier, plus qu'une passion. Il m'a toujours été difficile de décrire la réalité avec des mots... mon zoom, mes images et ce qu'elles expriment m'en exemptent... je ne juge pas, je laisse juste les gens juger.



DÉCHARGE PUBLIQUE | LE BALLET

Les décharges publiques causent de sérieux problèmes environnementaux dans les pays en voie de développement. La plupart des ces pays n'ont pas une vraie politique en matière de recyclage des déchets et des ordures, ce qui favorise la dégradation et la pollution de l'environnement, exposant ainsi les populations aux multiples maladies.

Certains pays essayent tant bien que mal de sensibiliser les populations aux risques de pollution en mettant un accent sur la protection de l'environnement, mais face à certains contextes sociaux, culturels, ou politiques, les messages diffusés ne sont pas toujours bien perçus par la population.

De passage à Brazzaville, j'ai pu prendre conscience que la situation était similaire à celle de mon pays. Les services d'hygiène et de salubrité ont mis en place des politiques qui ne sont malheureusement pas bien structurées. Ainsi on continue à voir des dépôts d'ordures en plein air dans certains quartiers, ainsi que dans de nombreux marchés. Sur les bords du fleuve Congo, on trouve d'énormes décharges sur lesquelles on peut apercevoir au loin des silhouettes d'enfants déambulant sur des amas d'ordures.

Dans ce ballet triste et interminable où se succèdent tour à tour l'homme, l'animal et les déchets, la nature pourra-t-elle reprendre ses droits ?



La décharge se transforme en un immense magasin où se côtoient des silhouettes de personnes qui trouvent ici un lieu d'habitat et des immondices.

A l'instar de cette poupée d'enfant sur la décharge d'ordure de Baongo, cette scène rappelle les fœtus qui ont été retrouvés dans une décharge à N'Djamena.



MANOU DE MAHOUNGOU KHELLY | BRAZZAVILLE

Né à Brazzaville, où il vit et travaille, **Manou de Mahoungou Khelly**, est un communicant de formation et membre du Collectif «Génération Elili».

Après qu’il ait participé à l’atelier « Balade photographique» de Baudouin Mouanda en décembre 2009, il revendique un enjeu photographique social et documentaire. Il travaille alors autour des thèmes de l’alimentation des Congolais et de leurs comportements, notamment les relations entre ces derniers et leur environnement immédiat. Une approche sociologique qu’il souhaite porter à d’autres continents.

Son travail sur le phénomène du coupé-coupé à Brazzaville - une viande bon marché, est témoin de sa démarche.



LES LUTTEURS D'ÉROSION

« Bonheur des uns, malheur des autres » dit-on sous d’autres cieux. Ce dicton trouve ici son cadre d’application puisque dans certains quartiers de la ville, les pluies sont les bienvenues du fait de la rareté de l’eau. Alors qu’à Kombo, dans la zone nord de Brazzaville, les pluies sont un pire cauchemar pour les occupants de ce quartier. « Les pluies entraînent des érosions et des éboulements de terrain » disent-ils. Conscientes du problème, les autorités congolaises prennent le mal par la racine en impliquant les entreprises spécialisées dans les travaux publics, en l’occurrence « Andrade GUTTIERREZ », une société brésilienne travaillant sur le site depuis deux ans.

Sur le chantier, le travail s’organise, chacun apporte sa pierre à l’édifice pour des lendemains meilleurs dans nos quartiers respectifs. Marie, habitante du quartier apprécie la politique de lutte contre les érosions en comparant la réalité actuelle de son quartier et les difficultés qu’il fallait endurer pour prendre un transport. A présent, «notre zone rayonne à nouveau et la vie s’y met».



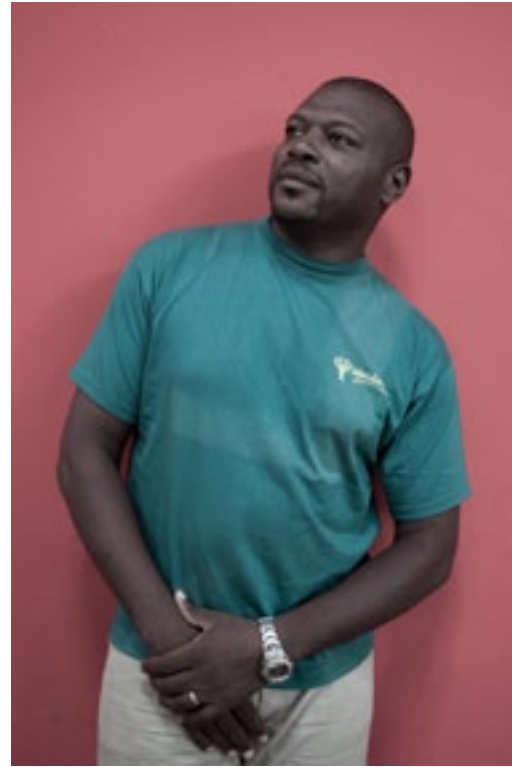
/// Ce regard attentif orienté vers le ciel exprime la sérénité de ce travailleur conscient des difficultés qu’il a endurées avec ses confrères dans la lutte contre les érosions du quartier « KOMBO ». C’est une sorte de satisfaction pour lui : « C’était dur mais nous avons réussi ».

/// Sur ce premier plan, on voit une truelle, outil de prédilection des maçons sur un chantier. Les outils de ces ouvriers ne sont pas rudimentaires. En second plan, on apprécie le dynamisme de chacun de ces travailleurs qui s’attellent à sa tâche.



JOEL BOUOPDA TATOU | GABON

Joel Bouopda Tatou photojournaliste, travaille et vit à Libreville au Gabon, depuis bientôt une dizaine d'année. Il est entré fin 2007 à l'agence de presse Gabonews, premier site d'information privé du Gabon, pour y exercer sa passion. Il a participé à plusieurs formations internationales sur le photojournalisme, et sur la photo documentaire, dont un atelier du Worldpress à Dakar en novembre 2010. Il participe aujourd'hui à l'atelier d'échange interculturel sur la recherche & la photographie sur la thématique "comment structurer un réseau de photographes en Afrique centrale » organisé par Afrique in visu et le Collectif Génération Elili à Brazzaville au Congo.



LES MARAÎCHERS DE BRAZZAVILLE AU CONGO

Quoi de plus passionnant que de travailler sur l'agriculture, la mère de tout les arts.

Le cas des maraîchers de Brazzaville, la capitale du Congo, dont certaines pratiques sont encore embryonnaires est un exemple de culture balbutiante et d'une agriculture de subsistance. Et pourtant la terre est fertile et les espaces ne manquent pas! Malgré le fait que le secteur soit porteur, la plupart des vivres consommés à Brazzaville viennent du Cameroun voisin et de la RDC.

L'association du Centre d'accueil et de loisir de la jeunesse crée depuis le 25 mars 1992 est située au pont du Djoué. Elle se bat corps et âme en espérant un jour recevoir des subventions, en particulier de l'Etat, pour améliorer sa production. Leur président monsieur Malonga Lucien parle même d'une éventuelle industrialisation de la production si l'Etat soutient leurs activités financièrement.

L'association est bien organisée malgré son manque de moyens. Elle se réunit en début de chaque mois, pour parler des problèmes. Tous les membres cotisent 1000 FCFA à chaque rencontre pour le bon fonctionnement du groupe qui compte à ce jour une trentaine de membres inscrits. En se regroupant ainsi, ces maraîchers luttent pour développer une agriculture raisonnée qui respecte l'environnement.



/// Catherine et Raymonde en train de semer la ciboule au bord de la rive du pont Djoué en provenance de Masanga.

/// Sur la rive du Djoué, Serge, membre de l'association confectionnent les paquets de ciboules pour les clientes qui iront les revendre sur le marché.



EULOGE SAMBA | BRAZZAVILLE

Euloge Samba est né en 1964 à Brazzaville.

En 1984, tout en terminant ses études il est aide photographe dans un studio photo tenu par son grand frère, à Pointe-Noire. Après la mort prématurée de son frère, il hérite du studio et s'imprègne alors du métier. Il devient preneur de vue au lycée puis à l'université.

De 1993 à 1996, compte tenu des événements socio-politiques au Congo, il abandonne la photographie quelque temps. En 2003, il participe aux ateliers organisés dans le cadre du projet d'appui aux arts plastiques, financé par l'Union Européenne. Ces stages sous la direction des photographes David Damoison et Hector Medavilla lui permettent ensuite de participer à des expositions nationales et internationales. Il fait partie du collectif Génération Elili depuis le début. Il a exposé au Centre Culturel Français de Brazzaville, à la biennale de la photographie africaine de Bamako en 2005 et 2007 et à la 15ème biennale de la photographie de Nancy en 2009.



LES RECYCLEURS D'ALUMINIUM

L'aluminium, métal très utilisé dans l'industrie agro-alimentaire et mécanique, est un produit très polluant pour l'environnement.

Les pouvoirs publics ne faisant pas face à ce problème écologique dans la plus part des pays africains, les populations contribuent d'une manière latente au ramassage des déchets métalliques d'aluminium pour une nouvelle utilisation à la place des services de la Mairie de Brazzaville.

Ces petits travaux de ramassage et de recyclage permettent à certaines personnes sans emploi de subvenir à leurs besoins quotidiens. L'aluminium ainsi récupéré servira aux chaudronniers pour fabriquer des chaudrons, des ustensiles de cuisine, marmites, louches....

Nous dirons de ce fait que la récupération des déchets urbains peut toujours servir à quelque chose pour soutenir un adage qui dit : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ».

Finalement la réutilisation et le recyclage de l'aluminium deviennent alors un fait très positif pour la sauvegarde de l'environnement.



La force est aussi une étape importante pour détacher les quelques particules qui dépassent de l'aluminium fondu et coulé.

Il y a des moments où les chaudronniers partent eux-mêmes au ramassage de certaines pièces de voitures usées, des vidanges, des boîtes de conserves et des canettes en aluminium.



FRANCIS KODIA | BRAZZAVILLE

Francis Kodia, né le 15 mai 74, est un photographe autodidacte.

Il intègre le collectif Génération Elili au mois de juin 2009 où il bénéficie d'une formation de la part du directeur technique, actuel coordinateur, Baudouin Mouanda.

Francis Kodia travaille depuis des années sur la thématique du fleuve Congo. En parallèle, il est contrôleur de bateaux entre Bangui et Brazzaville.

Il a exposé au CCF de Brazzaville en 2009, dans le cadre du collectif.



VILLE D'ETATOLO « CIMETIERE DES EPAVES »

C'est en circulant à pied dans le port de Brazzaville que l'on apprécie toute l'architecture des entreprises navales. Cependant des épaves à l'agonie habitent ce paysage fluvial.

Le port reste avant tout un cauchemar écologique et humain; le chantier naval a complètement bouleversé le paysage côtier et favorisé l'apparition des squatteurs dans la ville libre d'Etatolo. Sur le chantier naval, ainsi cohabitent soudeurs en train de réhabiliter des épaves et des sans-abris trouvant des maisons de fortune dans ces bateaux abandonnés.

Par endroit, le sable est tellement tassé que les mares des cales forment des étangs, sans oublier les émissions de pétrole et de gaz chimique, qui s'échappent inexorablement des épaves pour se répandre dans le fleuve Congo.

Pour un monde durable, l'Union Européenne a prévu de nettoyer et d'enlever les épaves du fleuve Congo. Ainsi le fleuve sera plus propre et les brazzavillois pourront revivre la beauté du fleuve.



⚡ Cette épave, le bateau Gouverneur Reste date de l'époque coloniale (ATEC : agence trans-équatorial de communication). Il a été nationalisé le 29 novembre 1969 et est devenu à partir du 1 février 1970, l'ATC (agence trans-congolaise de communication). Il a été renommé « Ville de Ouessou ». Aujourd'hui à l'abandon, il a été baptisé par les squatteurs « VILLE D'ETATOLO ».

⚡ Soudeur en réhabilitation d'un ancien micro-poussoir (MP) acheté par un actionnaire Congolais.



RICHARD GOMA | BRAZZAVILLE

Photographe depuis 2003, il a participé à plusieurs ateliers photographiques à Brazzaville. Il fait partie du Collectif Génération Elili depuis le début et a exposé deux fois au Congo, ainsi qu'en France sur le thème « reflet de la lumière ».

Il apprécie la force de la photo noir et blanc. Il fait actuellement un travail de recherche artistique sur les indépendances.



LA QUESTION DE L'EAU

Brazzaville, capitale de la République du Congo située au cœur de l'Afrique, dans la zone la mieux arrosée au monde. Pourtant les populations de certains quartiers accusent le manque d'eau.

Le cas des habitants du quartier de la Base, situé dans la commune de Mfilou est un exemple des problèmes liés à la pénurie d'eau. Ils perdent de plus en plus l'espoir de voir l'eau couler du robinet. Cette dernière n'est pas pure car la pénurie d'eau accentue la rouille des tuyaux. Ils s'approvisionnent en eau de forage et parfois n'ayant pas d'autre choix, ils se livrent aux risques d'attraper des maladies en consommant des eaux de pluie.

Le transport d'eau potable est une préoccupation quotidienne des brazzavillois et la distance parcourue est souvent bien longue.

C'est en assainissant nos quartiers en eau et en la rendant accessible à tous que nous contribuerons aux enjeux d'un monde durable. Car l'eau est un besoin vital pour l'environnement et la survie du peuple.



Le livreur d'eau : Moyennant une somme de 150 F CFA par bidon, Armand, originaire de Kinshasa, livre les bidons d'eaux à ces clients.



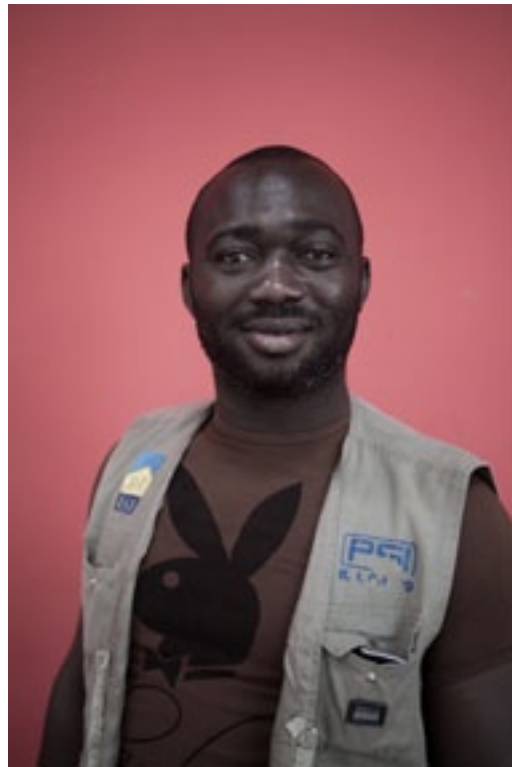
Le retour : Samba, repart à son domicile, bien chargé.

MESMIN IGNABODÉ | CENTRAFRIQUE

Ignabodé Kossi Mesmin est né le 19 juillet 1981 à Bangui. Son premier appareil photo, il l'a reçu de la part de son grand-frère quand il était encore au collège.

De 2001 à 2002, il a servi au niveau du Bureau de l'Organisation des Nations Unies en Centrafrique, BONUCA, comme photographe reporter. En 2007, il décide de partir assister aux Rencontres africaines de la photographie de Bamako. De retour à Bangui, Mesmin crée le studio photo « Photo Diakis » et une association dénommée « Groupement pour le développement de la photographie en Centrafrique », GODEPHOC.

En mai 2009, il s'est vu décerné le titre de meilleur photographe centrafricain de l'année et il a représenté son pays aux 6ème jeux de la Francophonie, à Beyrouth au Liban. Il a assisté cette même année à la biennale de Bamako. Depuis 2010, il est stagiaire au Centre de Formation à la Photographie de Bamako.



LA PÊCHE À BRAZZAVILLE SUR LE FLEUVE CONGO

L'eau est un élément essentiel pour les pêcheurs

Pourtant, ces derniers ont souvent un impact sur l'écosystème et sur la pollution de l'eau par l'utilisation de matériels non conventionnels tel que des filets éperviers, la plus petite maille existante.

Les riverains et les usines déversent souvent dans des plans d'eau des produits chimiques polluants, et autres produits nuisibles à l'équilibre éco-systémique et par conséquent perturbent la vie aquatique.

Dans le but de préserver des eaux poissonneuses et les espèces et pour permettre de réfléchir à un monde durable, certains pêcheurs, à travers des associations, essayent d'éradiquer ces mauvaises pratiques afin de préserver l'environnement.

Les experts s'accordent sur l'importance d'une culture associée et des pratiques qui respectent le fleuve, pour améliorer la productivité de la pêche tout en respectant la période dédiée aux jachères.



/// Pour améliorer la productivité de la pêche, les associations souhaiteraient mettre en place des périodes dédiées aux jachères aquatiques.

/// L'utilisation de matériel non conventionnel tel que des filets éperviers, la plus petite maille existante, ne respecte pas la taille minimum des poissons pouvant être consommés.



